

Un nouveau président pour VSF-Suisse: «Il le fait parfaitement, mieux que moi!»

Au cours de ces 19 dernières années, dont 15 en tant que président, Ueli Kihm a profondément marqué VSF-Suisse, comme personne auparavant. Dans cet entretien, Ueli et son successeur, Hans Wyss, parlent des moments marquants, de l'avenir et de tout ce qui lie les deux hommes.



VÉTÉRINAIRES
SANS FRONTIÈRES
SUISSE

vsf-suisse.org

Interview: Philipp Hayoz

Ueli, tu as renoncé à ta présidence de Vétérinaires Sans Frontières Suisse en juin dernier, après 15 ans de service - le moment est-il simplement venu?

Ueli Kihm: Oui, je pense que c'était vraiment le moment idéal. D'une part, parce que l'organisation se trouve aujourd'hui dans une situation favorable en termes de personnel, avec des équipes formidables en Suisse et en Afrique, capables de mettre en œuvre des projets de plus en plus complexes de manière professionnelle. D'autre part, VSF-Suisse a encore progressé en matière financière au cours de ces dernières années et repose désormais sur des bases solides. Enfin, peut-être comme troisième point: nous avons trouvé un bon successeur. (rires)

Avant d'aborder la question de ton successeur, revenons au début: comment as-tu établi le contact avec VSF-Suisse?

UK: J'ai toujours eu à cœur de veiller à la bonne santé des animaux – ainsi qu'à celle des humains. Que ce soit en laboratoire, à l'Institut de virologie et d'immunologie ou, plus tard, à l'Office vétérinaire fédéral: c'était mon domaine. Déjà à cette époque, dans les années 1990, je me suis engagé au sein de VSF-Suisse, notamment en contribuant à la rédaction de brochures visant à mieux faire connaître le thème des zoonoses. Avant même de devenir membre du comité, j'étais déjà passionné par le travail de l'organisation et je lui ai apporté mon soutien.

Après avoir rejoint le comité en 2005, puis avoir été élu président quatre ans plus tard et avoir tenu ce rôle pendant 15 ans, quels ont été les moments forts de ton mandat?

UK: La plus grande réussite, à mes yeux, a été la décision, en 2010, d'étendre notre présence dans la Corne de l'Afrique et de nous implanter en Éthiopie avec l'ouverture du bureau d'Addis-Abeba. Tout cela a été réalisé en très peu de temps et sous la direction d'un chef de projet exceptionnel, le Dr Kebedu Simachew, qui est aujourd'hui le Directeur-pays en Éthiopie et qui supervise le portefeuille de projets le plus important de tous les bureaux-pays de VSF-Suisse. Les autres points forts pour moi ne se résument pas à des moments particuliers, mais se manifestent plutôt par des évolutions positives et durables au fil des années, jusqu'à ce jour: l'augmentation du volume des projets et du chiffre d'affaires, ainsi que la professionnalisation du personnel et des proces-

sus. En résumé, cela signifie que VSF-Suisse exerce aujourd'hui un impact plus grand que jamais sur un nombre plus élevé de personnes.

Et existe-t-il, en revanche, des périodes éprouvantes?

UK: Oui, je pense que les sujets les plus difficiles sont toujours ceux où l'on doit mettre un terme à quelque chose en raison de l'absence de solutions. Au fil des années, cela a été le cas pour de nombreuses décisions relatives au personnel, mais la fermeture du bureau en République démocratique du Congo en 2012 a été particulièrement douloureuse. Nous avons dû nous concentrer sur les projets pour lesquels nous avons réellement la capacité de les réaliser et pour lesquels nous n'étions pas dans le rouge. En tant qu'ONG, on ne peut certes pas gagner de l'argent, mais on doit le gérer de manière très économe – et prendre des décisions difficiles lorsque les choses vont dans la mauvaise direction. Après ces années éprouvantes, les choses se sont améliorées.

Qu'est-ce qui te convainc encore aujourd'hui dans le travail de l'organisation?

UK: Je considère que la raison d'être de VSF-Suisse, qui est véritablement d'offrir des perspectives aux populations les plus démunies, constitue un élément déterminant. Pour les communautés dont la subsistance repose exclusivement sur l'élevage animal, par manque d'autres possibilités, notre approche – synthétisée dans le slogan «des animaux sains, des humains en bonne santé, un environnement durable» – joue un rôle crucial dans l'amélioration des conditions de vie. Le fait que cette approche soit durable grâce à la formation des personnes sur place et au principe de l'autonomisation me rend particulièrement fier.

Tu l'as mentionné au début: tu as trouvé un successeur idéal en la personne de Hans Wyss, qui est assis ici avec nous. Comment l'as-tu convaincu de se lancer dans cette aventure?

UK: Eh bien, nous travaillons depuis environ trente ans dans des domaines professionnels assez proches et nous avons toujours échangé nos idées. Il était donc naturel de lui dire: «Soutiens aussi ce projet» (rires). C'est ainsi que Hans est devenu un soutien, et à un moment donné, il y a quelques années, j'ai simplement suggéré: «Tu pourrais prendre la relève après ta retraite» (rires).



Image: Entretien avec le prof. Dr. méd. vét. Ueli Kihm (gauche) et le Dr. méd. vét. Hans Wyss. (© VSF-Suisse)

Il possède donc les qualités nécessaires?

UK: Oui, absolument. Je le connais si bien. Il le fait parfaitement, il le fait mieux que moi (rires)! Hans pense de manière très durable. Il ne saute pas sur n'importe quel engouement pour le laisser tomber peu de temps après. Il s'accroche et est fiable. Et pour moi, un point très important est qu'il pense de manière scientifique, avec du bon sens, sans agenda politique.

Hans, tu connais Ueli depuis longtemps – partages-tu son avis?

Hans Wyss: Cela se voit alors (rires). Plus sérieusement, j'ai le sentiment de pouvoir contribuer au développement de l'organisation grâce à l'expérience que j'ai acquise dans différents rôles. Il est important de souligner que VSF-Suisse ne repose pas uniquement sur un président, ni sur une seule autre personne, mais sur l'engagement collectif de nombreuses personnes. Et j'aspire à apporter ma contribution afin d'assurer le succès continu de VSF-Suisse.

Ton parcours professionnel est riche et diversifié: vétérinaire, journaliste, directeur de l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires. Quelles ont été les étapes les plus marquantes de ton parcours?

HW: J'ai toujours été intéressé par de nombreux domaines. Pour moi, il était important de ne pas me limiter à une seule voie, mais de faire différentes expériences dans des domaines très variés. Tout en gardant les deux pieds sur terre. Cette approche enrichissante constitue également un atout dans ma fonction de directeur de l'OSAV, rôle que j'exerce depuis maintenant 21 ans.

À présent, en ce qui concerne la présidence de VSF-Suisse, est-il vrai de dire qu'Ueli n'a pas eu à faire un grand travail de persuasion?

HW: En effet, maintenant que le temps me le permet, il n'a pas été nécessaire de déployer de grands efforts de persuasion. Il a toujours été évident pour moi que, lorsque je quitterai ma fonction actuelle, je souhaiterais m'investir dans une initiative significative. J'ai constamment été préoccupé

par la manière d'assister ceux qui se trouvent dans des conditions nettement moins favorables que les nôtres afin de leur permettre d'améliorer leur situation. C'est pourquoi j'ai toujours soutenu à cent pour cent, sur le plan idéologique, le travail de VSF-Suisse.

Et où va VSF-Suisse sous ta présidence?

HW: Je ne suis pas du genre à venir dire qu'il faut changer ceci ou cela, simplement en raison de ma nouvelle position. Pendant un an, au sein du comité, j'ai pu me faire une bonne idée de la dynamique interne de l'organisation et j'ai appris beaucoup de choses. Bien que je ne prétende pas être devenu un expert en coopération au développement, j'espère apporter ma capacité à rassembler les gens pour en tirer le meilleur parti ensemble. Je considère cela comme l'aspect le plus essentiel de ma nouvelle fonction de président.

Ueli, tu demeureras au sein de l'organisation en tant que président d'honneur, cependant ta présence en lien avec VSF-Suisse sera moins prononcée. As-tu un dernier message à adresser aux lecteurs et lectrices des ASMV?

UK: Pour moi, il y a une chose très importante, c'est que les vétérinaires suisses puissent éprouver de la fierté à l'égard de leur soutien à une organisation qui, au nom de la profession vétérinaire, s'engage dans la coopération au développement et l'aide d'urgence, tout en mettant l'accent sur la formation, la durabilité et l'encouragement à l'autonomie. Lors de sa fondation, il y a 35 ans, par des étudiantes et étudiants, VSF-Suisse reposait sur cette conviction fondamentale: inciter la profession vétérinaire à apporter son aide aux plus démunis. En raison des nombreuses crises actuelles, cette mission revêt aujourd'hui une importance sans précédent. Il est impératif que nous, en tant que vétérinaires, nous unissions pour défendre cet engagement.

VSF-Suisse remercie Ueli Kihm pour son engagement constant en faveur des humains et des animaux en Afrique. Par ailleurs, VSF-Suisse souhaite à Hans Wyss un bon départ, beaucoup de joie et de succès dans l'exercice de sa nouvelle fonction.

Compte pour les dons
PC 30-24633-4
IBAN CH78 0900 0000
3002 4633 4
vsf-suisse.org/faireundon